

Archéologie
du présent

Cartographie subjective de Bissy

WIE

NON

bières





Archéologie du présent
2019-2020

Avec :

Les CE2-CM1 de l'école élémentaire Jacques Prévert
Les sixièmes, cinquièmes et troisièmes du collège de Bissy
Le service Ville d'art et d'histoire de Chambéry
L'artiste Virginie Piotrowski

Tout au long de l'année scolaire 2019-2020, les élèves et leurs enseignants ont côtoyé les médiateurs du service Ville d'art et d'histoire et l'artiste Virginie Piotrowski. Ils ont multiplié les explorations, physiques et mentales, de leur environnement quotidien.

Avec les médiateurs, ils ont (re)découvert l'histoire de leur quartier et décrypté les différentes étapes de son évolution.

Guidés par l'artiste, ils ont recueilli leurs perceptions subjectives, leur ont donné forme et matière, et les ont mises en commun pour produire une cartographie du quartier tel que perçu collectivement par le groupe.

Ce livret permet de retracer les différentes étapes du projet, de la rencontre avec les professionnels, artiste et médiateurs, aux réalisations finales, en passant par les séances de pratique artistique en classe.

Les perceptions répétées s'usent, nous dit Georges Mounin*,
c'est-à-dire usent la vision que nous avons des choses (...) dans la répétition quotidienne utilitaire.

Notre environnement proche, qui nous semble d'une banale évidence, échappe effectivement à notre attention dans la pratique utilitaire que nous en avons (aller, venir, jouer, faire des courses, rendre visite à des amis...).

Mais à y être plus attentif, ce qui nous semble ordinaire apparaît finalement plus étranger et plus étonnant ; surtout, pas tout à fait comme nous nous en faisons l'idée ; nous oublions des détails, en inventons d'autres, la réalité se déforme, notre mémoire est faite de trous.

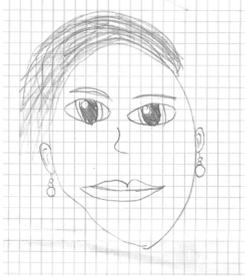
Le projet *Archéologie du présent* consiste à donner forme à cette ville perçue à travers la réalisation d'une maquette, sorte de plan relief de la mémoire. Exclusivement à partir de ce dont chacun se souvient – ou croit se souvenir – les élèves donnent forme aux maisons, immeubles, parcs et autres mobiliers urbains qui jalonnent leur quotidien. Dans la matérialisation des images mentales, ils prennent conscience de leur subjectivité et des manques inhérents aux souvenirs, qui sont toutefois assumés comme tels dans le but de donner à voir non pas la ville, mais l'expérience vécue de celle-ci.

La mise en commun des perceptions subjectives et personnelles relève toutefois peu à peu la forme globale du quartier, son organisation spatiale, ses logiques de circulation, ainsi que son histoire apparaissant au travers de ses tracés, d'anciennes bâtisses réhabilitées, d'un pré ou d'une église, comme autant d'indices sur les strates du passé.

Quand nous voyageons dans nos perceptions présentes, dans notre regard, quand nous y sommes très attentifs, nous apprenons déjà beaucoup sur ce qui nous entoure.

Virginie Piotrowski

* «René Char et le langage», G.Mounin



← portrait réalisé
par une élève
(mais pas signé)



Vue de l'exposition «Regard d'Artiste sur l'Urbanisme #3»(détail)
L'union, Tourcoing, 2019

Qui suis-je ?

Je m'appelle Virginie Piotrowski, je suis fille d'immigrés polonais arrivés en France pour travailler dans l'industrie dans le Nord où je suis née, en 1979.

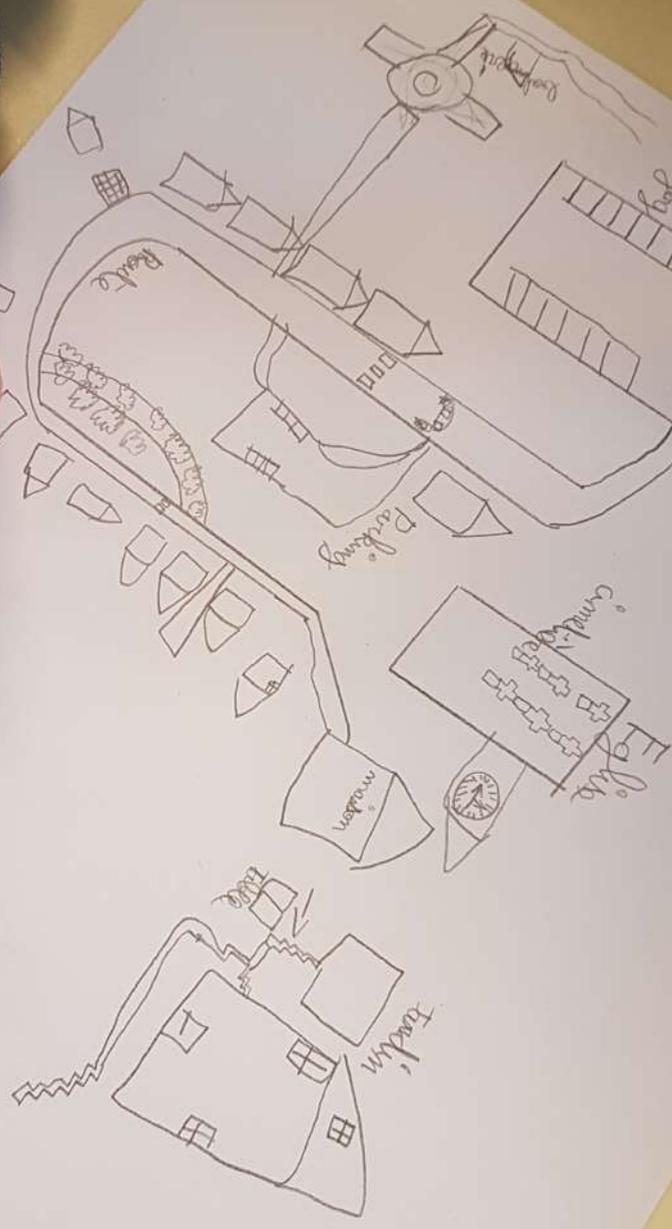
J'ai appris le français à l'école et je n'en garde pas un très bon souvenir, surtout quand, m'embrouillant entre deux langues, je ne trouvais plus les mots pour désigner de simples objets ! Le dessin était donc une 3e langue qui m'apparaissait bien plus simple et compréhensible par tout le monde. Chez les Polonais, où il y a une grande tradition du graphisme et de l'illustration, on encourage beaucoup les petits dessinateurs.

J'aimais dessiner tout ce qui m'entourait, les objets mais aussi les immeubles, les rues, et j'aimais aussi inventer des paysages où je m'imaginai voyager, et je fabriquais des maquettes de maisons où je m'imaginai habiter.

Au collège, j'ai suivi un cours de dessin où j'ai découvert un tas de techniques (fusain, aquarelle, aérographe...), et au lycée j'ai été dans une filière arts appliqués. Je pensais faire un métier créatif, peut-être illustratrice ou architecte, mais j'ai finalement décidé d'aller aux Beaux-Arts et de devenir tout simplement artiste.

Pendant mes années d'études, j'ai beaucoup travaillé sur la perception et la représentation de l'espace, ce qui est encore mon sujet aujourd'hui.

Mon travail d'artiste est très lié au dessin, mais il peut prendre d'autres formes : maquettes, photographies, installations, vidéos... A chaque projet, j'essaie de restituer «la forme du regard», et pour ce faire, j'ai besoin de maîtriser un tas de savoirs-faire techniques précis, comme vous l'avez vu pendant notre projet : pour faire une œuvre d'art, nous avons fait des maths, de la géométrie, il a fallu être précis dans nos gestes...



Commencement du projet : cartographier ses trajets (de mémoire)

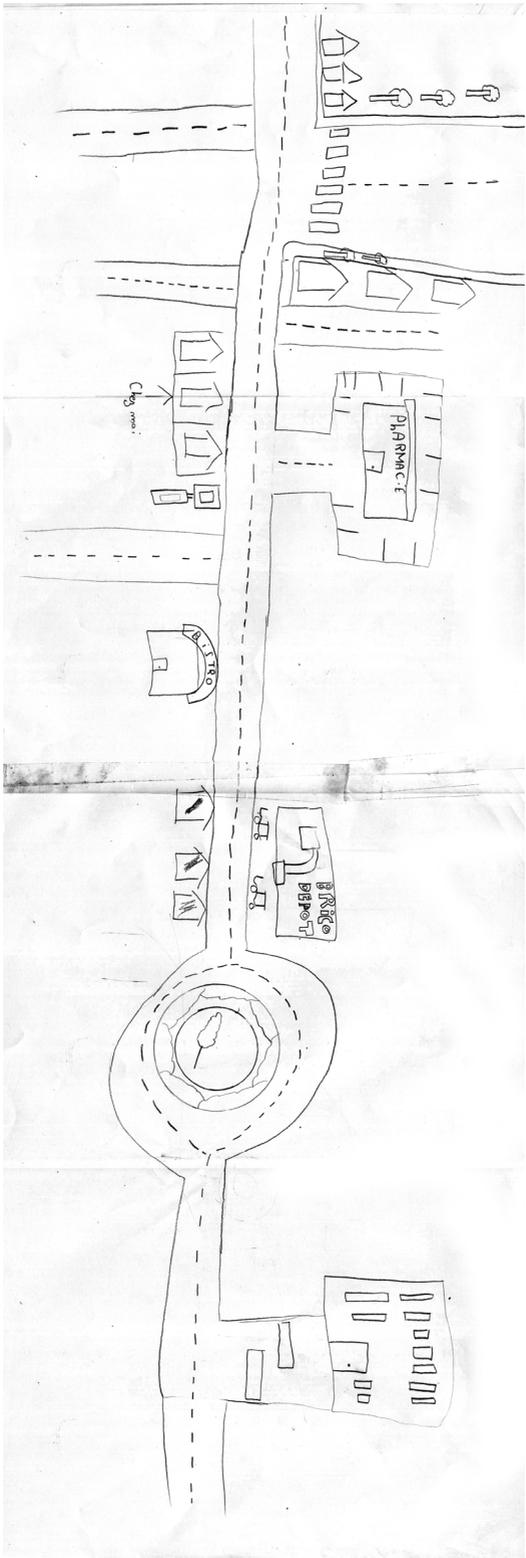
Les élèves ont retranscrit leurs trajets entre l'école ou le collège et la maison, parcourus chaque jour.

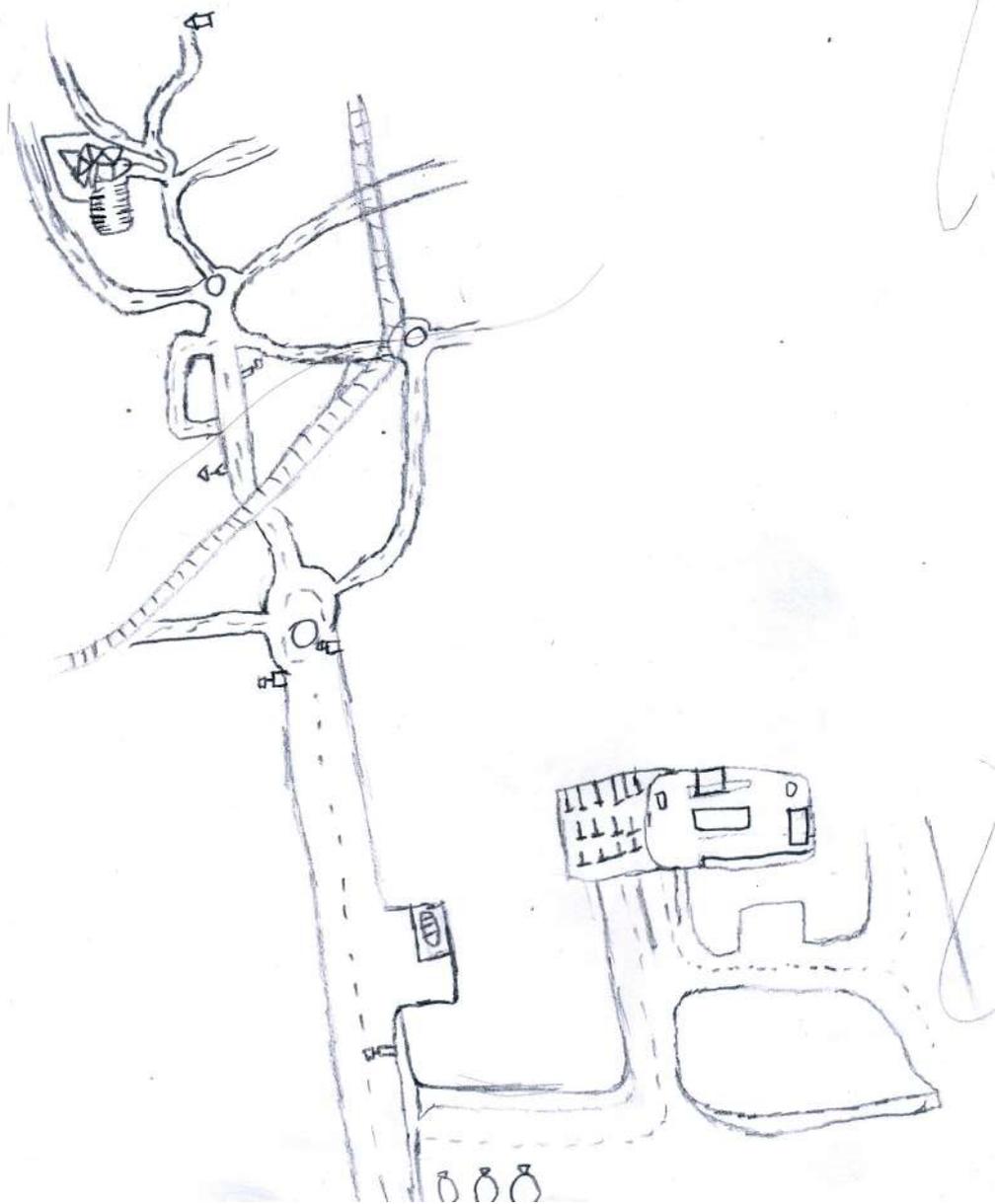
Certains viennent à pied, mais beaucoup en voiture ou en bus car il y a beaucoup de distance à parcourir dans ce quartier très étalé géographiquement.

De ces trajets rapides, nous retenons peu de choses, excepté les lieux où on a l'habitude de s'arrêter, les commerces notamment, ainsi que quelques lieux «remarquables» : l'église, un pré, un manoir, une ferme, une maison en construction...

Le quartier étant surtout résidentiel, quelques élèves disent «ici il n'y a rien, et là non plus». Les lieux où l'on habite, la maison ou l'immeuble, sont par contre très détaillés...

Dans les grandes villes, les monuments, statues et autres tours sont des points de repère qui permettent de se situer. A Paris, par exemple, chaque grand carrefour a son propre monument (l'Arc de triomphe, la Défense, la Concorde...) qui permet de le différencier de tous les autres qui lui ressembleraient sinon, car tous les immeubles parisiens sont similaires. A Bissy, quels sont ces «monuments» ?







plan collectif du quartier

Après avoir individuellement cartographié les trajets sur papier, nous avons réalisé un plan collectif du quartier, au sol, dans chacune des deux classes (collège et école).

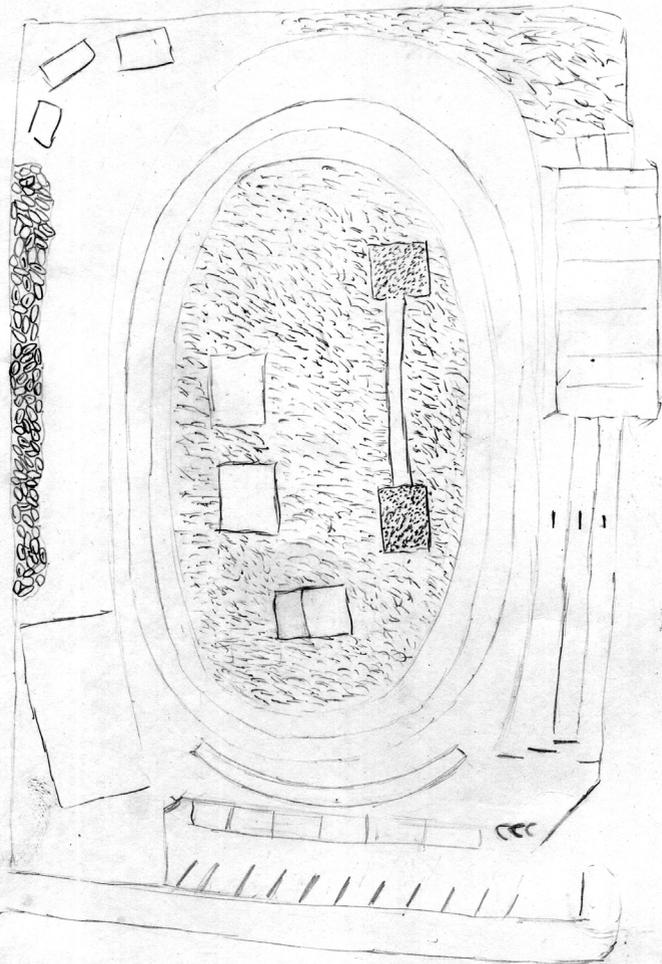
Ces deux plans étaient très similaires : la longue rue qui traverse le quartier dans toute sa longueur, entre le centre de Chambéry et La Motte-Servolex, a été unanimement repérée comme la colonne vertébrale à partir de laquelle s'articulent les différentes zones du quartier. Il s'agit en réalité d'une départementale qui reliait autrefois les petits bourgs peu habités. Les rues secondaires ont été représentées par des petits groupes d'élèves, selon leur lieu de résidence.

L'échelle que nous avons utilisée a été déterminée instinctivement par la surface du sol de la classe, comme quand on dessine un objet sur une feuille où on utilise une échelle approximative sans même y penser. Cette échelle approximative sera celle utilisée pour la suite du projet...

Habituellement pour un plan, on détermine une échelle, c'est-à-dire un rapport entre les mesures réelles et les mesures sur notre plan qui est une réduction de la réalité.

Par exemple quand on détermine une échelle au 1/100e, cela signifie que 1 cm sur le plan représente 100 cm réels. Ceci permet d'avoir exactement les mêmes proportions pour toutes les rues, les immeubles, etc.

Ici nous avons dessiné sur le sol comme sur une feuille, sans échelle précise mais en nous adaptant à sa surface.



un lieu à soi du dessin au volume

Chaque élève est invité à choisir librement un lieu précis à l'intérieur de l'espace déterminé par le plan. Ce choix se fait pour des raisons propres à chacun, souvent affectives.

Dans ce quartier surtout résidentiel, beaucoup ont choisi de représenter leur lieu d'habitation et les équipements sportifs qu'ils utilisent ; d'autres, résidant à l'extérieur du quartier, ont choisi les lieux qui marquent leur venue dans le quartier : l'école et le collège, les arrêts de bus...

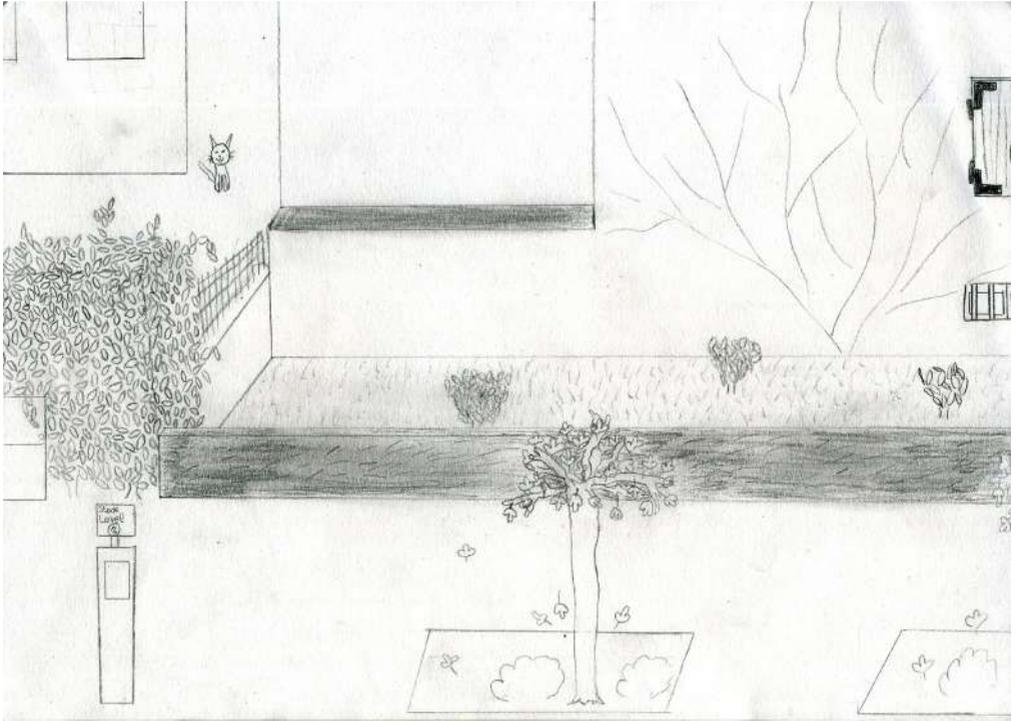
Quelques-uns ont choisi des lieux plus singuliers, qui laissent deviner le passé et la volonté future du quartier : une sculpture sur une place, une ferme d'un autre temps, un ancien puits, une maison en construction, l'église et son cimetière...

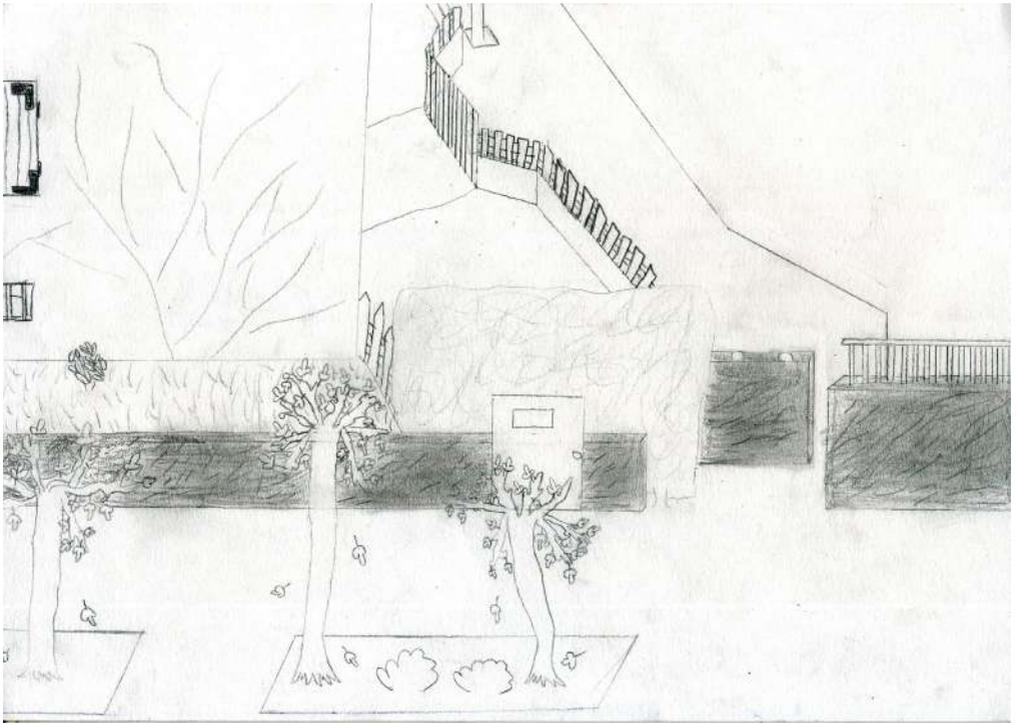
Les élèves commencent par dessiner ce lieu afin d'en décrire les éléments et les frontières, qu'ils mettent ensuite en volume selon l'échelle déterminée par le plan collectif.

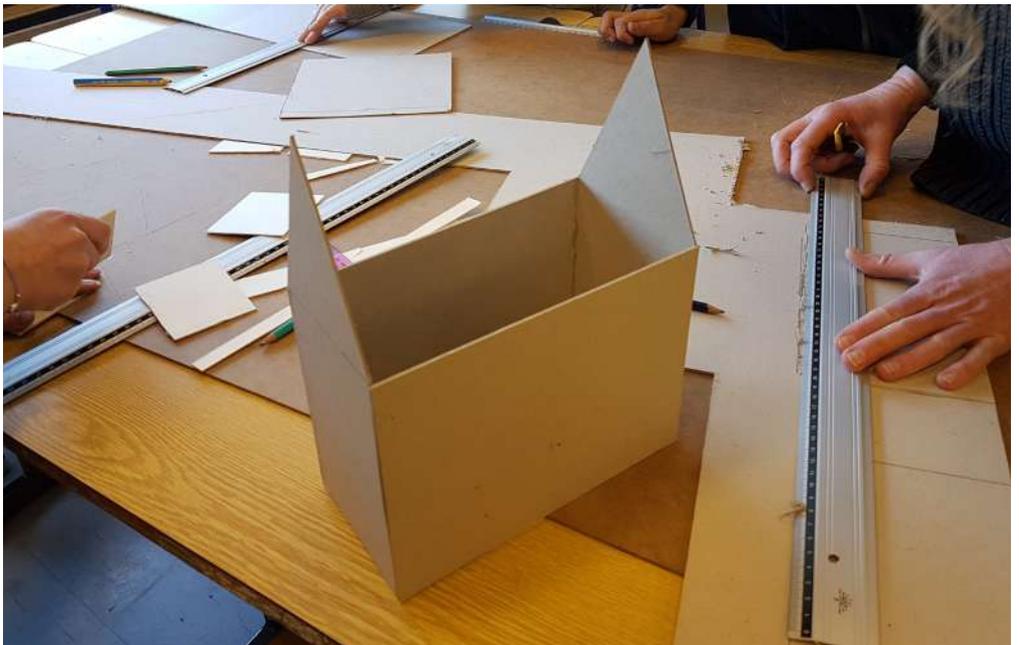
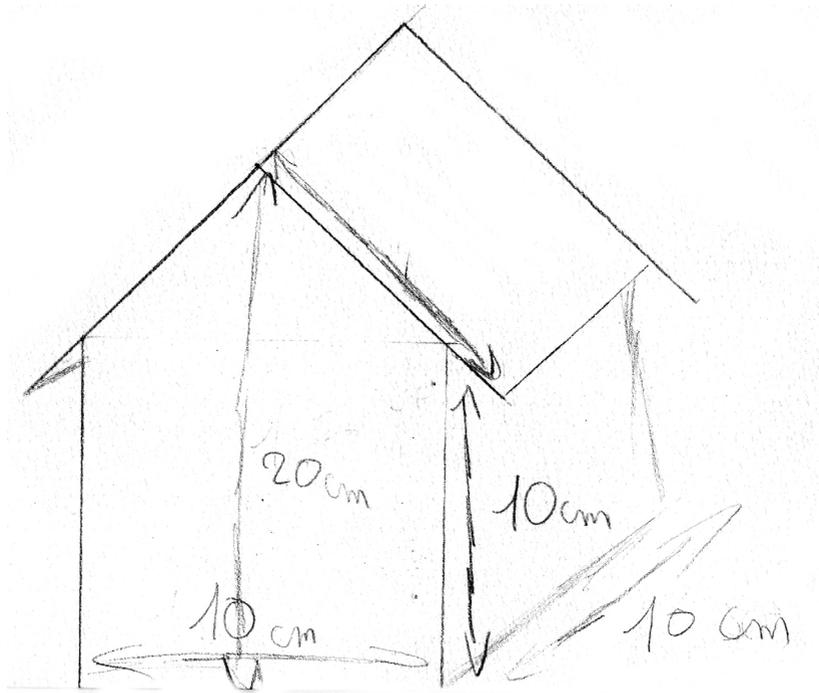
Un lieu se détermine par des frontières parfois très claires («le collège» s'arrête aux grilles de l'établissement) et parfois assez floues (à partir d'où n'est-on plus «devant le collège?»).

«Dessiner un lieu» permet de déterminer cette frontière, souvent marquée par un élément précis qui toutefois peut être très insignifiant (un trottoir, un poteau...).

En outre, les lieux sont comme des poupées russes : un lieu (par exemple «le collège») se compose de lieux plus petits («le bâtiment A du collège») qui contiennent des lieux encore plus petits («l'escalier du bâtiment A du collège»).









Les maquettes seront ensuite disposées sur le plan au sol, resituant chacun de ces lieux désignés par les élèves dans l'espace du quartier de Bissy. C'est la forme que prendra l'installation finale du projet.

En architecture, les maquettes servent à se faire l'idée d'un projet futur, à en appréhender virtuellement les volumes, les matières et les couleurs dans les trois dimensions, à une échelle réduite.

Une sculpture est un objet en 3 dimensions qui donne à voir l'image d'un modèle existant, imaginé ou souvenu, qui peut aussi avoir une échelle réduite, quoique (souvent) approximative.

Nos «maquettes» sont des «sculptures» !







Bissy : mon quartier hier, aujourd'hui, demain

Dans les classes, le médiateur du service Ville d'art et d'histoire a échangé avec les élèves.

À partir de photographies et de cartes anciennes et actuelles, le groupe a retracé l'histoire de Bissy des origines à nos jours, en passant par la fusion avec Chambéry en 1961.

Comment l'espace a-t-il été occupé par l'homme au travers des siècles ? En quoi cette occupation a-t-elle fait évoluer la physionomie de la commune, puis du quartier ? Comment cela se traduit-il sur les images, les cartes et autres documents d'archives ? Quels éléments rappellent ce passé dans le quartier tel qu'on le connaît aujourd'hui ?

Chaque élève a aussi pu évoquer sa perception de Bissy, différente selon qu'il y vit ou qu'il y est seulement scolarisé.

Y a-t-il dans le quartier des repères architecturaux ou paysagers identifiés par tous ? Ces repères quotidiens ont-ils une dimension patrimoniale, usuelle, affective (ou les trois) ?

De fil en aiguille, après avoir évoqué le passé et le présent, les élèves et le médiateur ont pu imaginer ensemble plusieurs scénarii pour le Bissy de demain...



↖
bienvenue
à Bissy!



Le jeudi 19 mars 2020, nous devons réunir toutes les réalisations des élèves du collège et de l'école dans une installation commune qui aurait permis aux visiteurs de découvrir le quartier perçu et vécu par tous les élèves.

Malheureusement, nous avons appris quelques jours plus tôt que les écoles fermaient pour éviter la propagation du COVID. ..

du coup j'ai
photographié
les réalisations



en voici
quelques-unes
ci après !

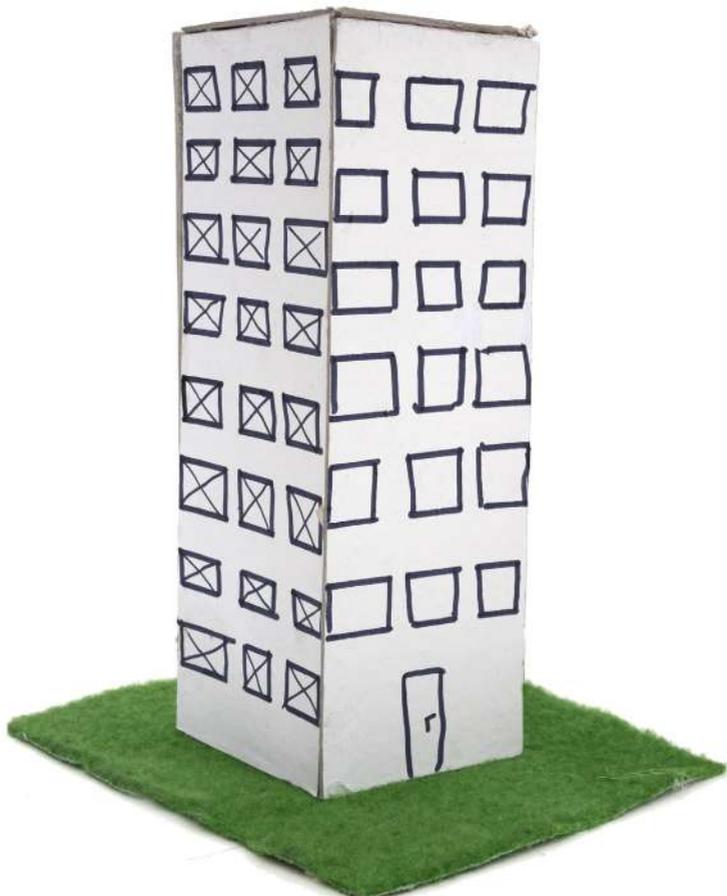
Reconnaissez-vous tous ces lieux ?











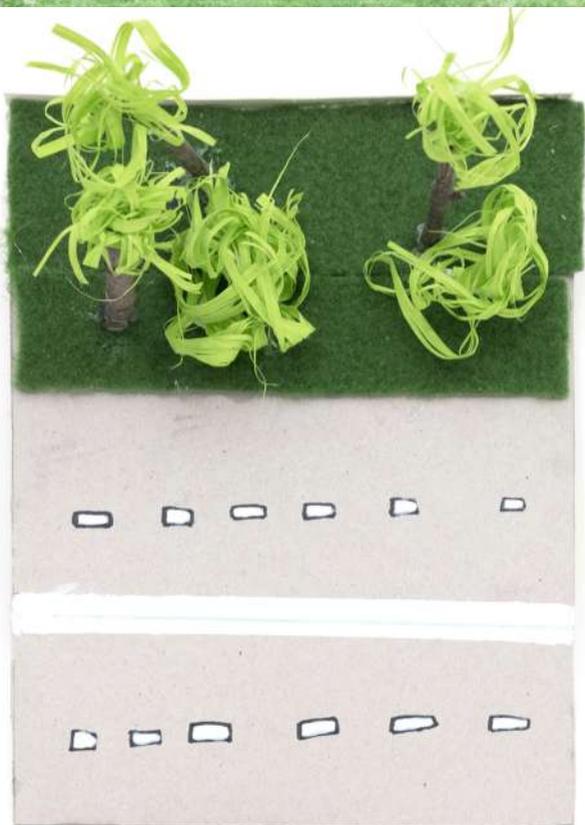
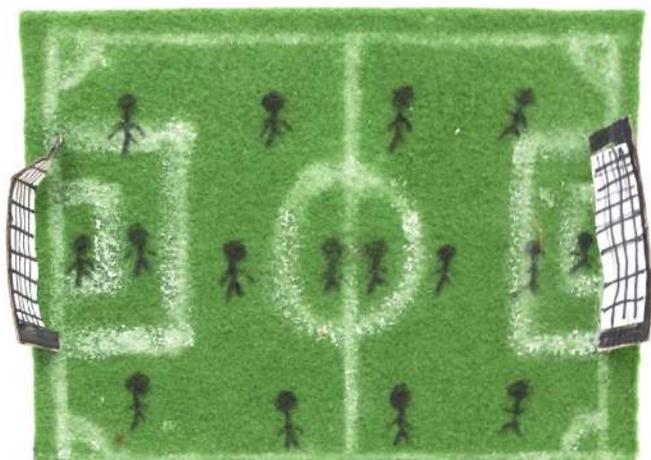










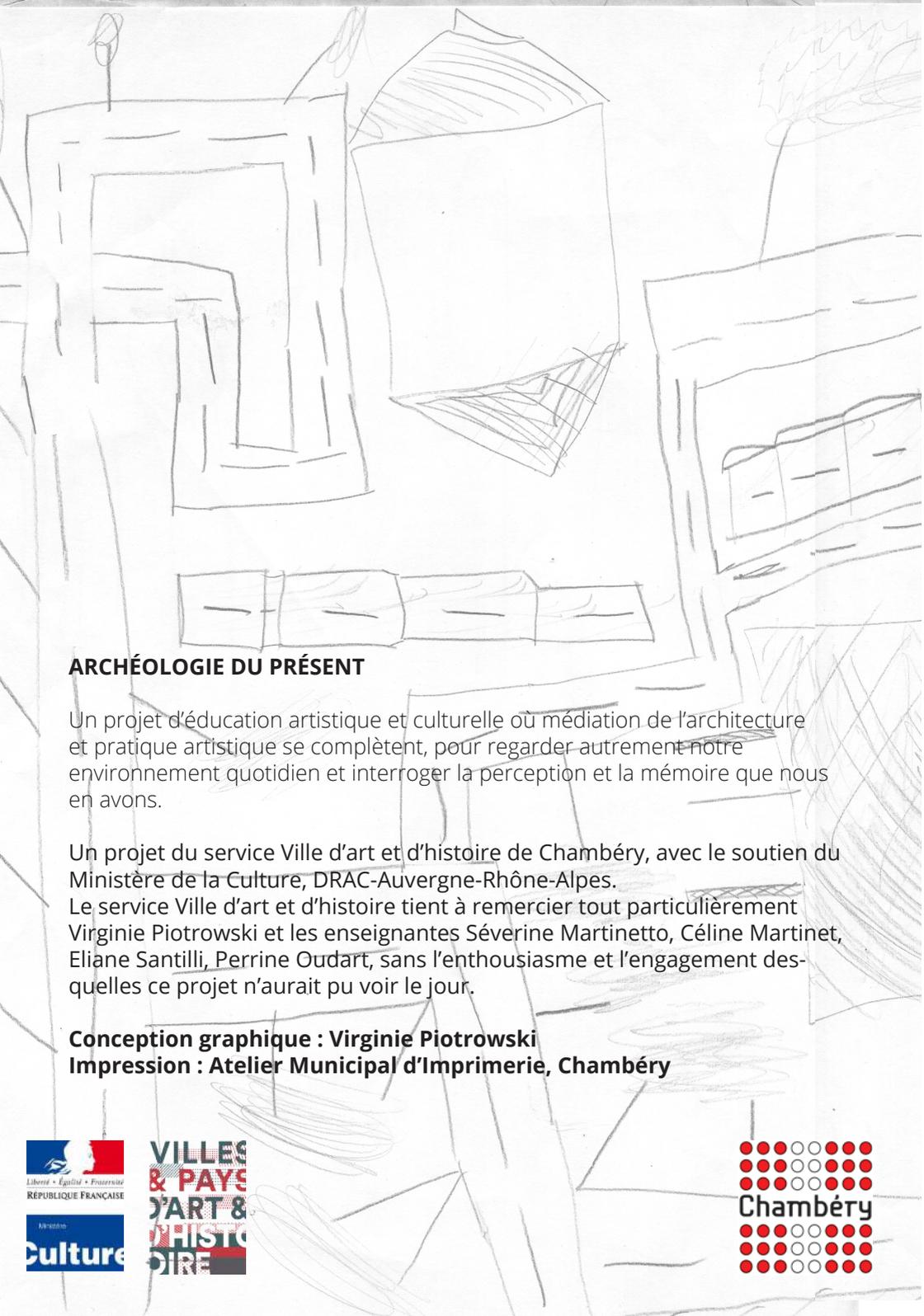




Avant ce projet, je ne connaissais pas ce quartier et j'ai volontairement évité d'en savoir plus que ce que j'en découvrais à travers le regard des élèves.

Ce n'est qu'à la fin du projet que je suis allée «voir en vrai» tout ce que les élèves avaient montré, guidée par leur cartographie et leurs réalisations, que j'ai parfaitement reconnues !

Pendant cette balade, j'ai photographié tous ces lieux (et d'autres) qui forment le quartier, pour en faire des cartes postales. Vous trouverez l'une d'elles avec ce livret !



ARCHÉOLOGIE DU PRÉSENT

Un projet d'éducation artistique et culturelle où médiation de l'architecture et pratique artistique se complètent, pour regarder autrement notre environnement quotidien et interroger la perception et la mémoire que nous en avons.

Un projet du service Ville d'art et d'histoire de Chambéry, avec le soutien du Ministère de la Culture, DRAC-Auvergne-Rhône-Alpes.

Le service Ville d'art et d'histoire tient à remercier tout particulièrement Virginie Piotrowski et les enseignantes Séverine Martinetto, Céline Martinet, Eliane Santilli, Perrine Oudart, sans l'enthousiasme et l'engagement desquelles ce projet n'aurait pu voir le jour.

Conception graphique : Virginie Piotrowski

Impression : Atelier Municipal d'Imprimerie, Chambéry

